

Études littéraires africaines



LIM, David C. L., *The Infinite Longing for Home. Desire and the Nation in Selected Writings of Ben Okri and K. S. Maniam*. Amsterdam - New York, Rodopi, Cross/Cultures. Readings in the Post/Colonial Literatures in English, 80, 2005, XXIII, 226 p. - ISBN 90-420-1677-9

Françoise Ugochukwu

Number 21, 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1041323ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1041323ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ugochukwu, F. (2006). Review of [LIM, David C. L., *The Infinite Longing for Home. Desire and the Nation in Selected Writings of Ben Okri and K. S. Maniam*. Amsterdam - New York, Rodopi, Cross/Cultures. Readings in the Post/Colonial Literatures in English, 80, 2005, XXIII, 226 p. - ISBN 90-420-1677-9]. *Études littéraires africaines*, (21), 78–80. <https://doi.org/10.7202/1041323ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2006

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

te, Maran nous apparaît davantage encore comme un auteur de son temps, c'est-à-dire de l'ère coloniale, et ses "images du Noir" ne sont pas ce qu'on peut attendre, même si ses "images du Blanc" donnent à penser au sujet des insuffisances du régime.

Roger Little, relisant la poésie de Maran, négligée mais, nous dit-il, non négligeable, ne nous convainc certes pas de son originalité ; en revanche, il est vrai que ces poèmes nous éclairent sur la sensibilité d'un homme que son enfance bordelaise et le pensionnat auront profondément marqué. Une autre approche globale est proposée par Buata Malela, qui s'intéresse au thème de l'eau dans l'ensemble de l'œuvre ; cette analyse, un peu brève sur sa fin, inscrit sans doute davantage encore l'œuvre de Maran dans la sensibilité coloniale du temps, où l'angoisse de la liquéfaction, l'inquiétude de l'origine, l'ennui, se disent en termes météorologiques ou en images fluviales.

Autre approche éclairante : la comparaison, par Bernard Mouralis, entre les trajectoires de Gaston Monnerville et de René Maran, tous deux au départ des Antilles, mais l'un choisissant le champ littéraire et l'autre, le politique. Pour le premier, la France est une entité idéalisée, et sa conscience morale ne saurait vivre que sur le mode du déchirement les iniquités concrètes. Pour le second, la France est un espace juridique où mener de pragmatiques combats.

De toutes ces approches, c'est la personnalité complexe de Maran et ses paradoxes qui se dégagent : un homme "pareil aux autres", certes, et donc pleinement de son temps, y compris dans ses contradictions.

■ Pierre HALEN

Afrique noire anglophone

■ LIM, DAVID C. L., *THE INFINITE LONGING FOR HOME. DESIRE AND THE NATION IN SELECTED WRITINGS OF BEN OKRI AND K. S. MANIAM.*

AMSTERDAM - NEW YORK, RODOP, CROSS/CULTURES. READINGS IN THE POST/COLONIAL LITERATURES IN ENGLISH, 80, 2005, XXIII, 226 p. - ISBN 90-420-1677-9.

D. Lim s'intéresse plus spécialement à la psychanalyse lacanienne et à la littérature postcoloniale et il s'agit là de sa thèse de littérature sur Okri et Maniam, défendue à Canberra en 2003. La première partie, outre une approche théorique, présente les deux pays concernés. La deuxième et la troisième parties abordent successivement chacun des deux écrivains, chaque chapitre traitant d'un roman.

Pourquoi comparer Okri et Maniam ? Pour l'auteur, "ce n'est ni parce qu'ils sont tous les deux des écrivains postcoloniaux et anglophones, ni pour quelque ressemblance biographique ou stylistique. Ce qui [l']intéresse plutôt, c'est leur traitement de la relation problématique du sujet vis-à-vis de soi et d'autrui, un sujet délimité par un espace-nation particulier que nul ne peut échanger contre un autre parce que cet espace, qu'il le veuille ou non, est son 'chez soi'" (p.xiii). Il s'agit probablement là de la première tentative – difficile – d'étude politico-littéraire comparée sur les deux auteurs et leur milieu, et D. Lim a clairement été attiré par la gageure de comparer deux mondes apparemment si différents.

La première partie considère la relation entre nation, race et conscience et la non-coïncidence entre Etat et nation. Elle propose une analyse critique de l'histoire politique du Nigeria et de la Malaisie, rappelle la malédiction du legs colonial et compare la guerre du Biafra à la douloureuse séparation de l'Inde et du Pakistan. Le second chapitre suggère une autre raison de comparer les deux pays : le fait qu'ils aient été en 1960 au même niveau de développement. D'autres similitudes apparaissent progressivement : un lourd héritage de conflits ethniques, la montée du fondamentalisme musulman et sa relation aux choix politiques nationaux, présentés comme un facteur déstabilisant pour les deux pays. Dans les deux cas, le lien est démontré entre culture, littérature, politique, ethnicité et religion. La deuxième partie considère Okri et sa philosophie, propose une nouvelle approche, pluridimensionnelle, de trois romans où se mêlent fiction et réalité historique, et réinterprète le réalisme magique du romancier. On trouve là une analyse du phénomène de l'*abiku*/ogbanje, pris dans un cycle de mort et de renaissance et présenté comme métaphore des deux nations considérées et de leur désir de développement. La troisième partie, consacrée à Maniam, suggère que ses deux romans sont l'ébauche d'une trilogie à venir et souligne le caractère subversif de ses écrits qui remettent en question l'interprétation traditionnelle des concepts de culture, liberté et vérité. D. Lim y montre le lien entre les deux auteurs, dont les personnages doivent briser, par ce qu'il nomme la logique de la liberté, le cycle maudit de l'éternel retour.

La conclusion envisage l'avenir des deux nations et rappelle le questionnement et la prise de position des auteurs étudiés, présentés à travers la réflexion de leurs personnages. Pour D. Lim, les événements du 11 septembre 2001 et la montée de l'islamisme ont démontré l'urgence de la réflexion sur le rapport entre individu, culture et nation d'une part, et sur la relation à l'Autre d'autre part, pour que le monde ait une chance de survie. L'ouvrage, qui offre plus une réflexion philosophique et politique qu'une critique littéraire, s'affirme comme une longue réponse à ce questionnement. Une approche pluridisciplinaire et une connaissance approfondie des pays et auteurs étudiés ont permis à l'auteur, partant d'une

perspective inhabituelle, de questionner la critique traditionnelle. Il est cependant dommage que la lecture croisée des romans et des auteurs considérés n'ait pas été intégrée dans la structure trop linéaire de l'ouvrage.

■ Françoise UGOCHUKWU

Afrique du nord

■ AKAÏCHI, MOURIDA, *UN THÉÂTRE DE VOYAGE. DIX ROMANS DE MOHAMMED DIB ET GASSÂN KANAFÂNI*. PRÉFACE DE CHARLES BONN. PARIS, L'HARMATTAN, COLL. ETUDES LITTÉRAIRES MAGHRÉBINES, 2005, 308 P. - ISBN 2-7475-6701-X.

Publié aux éditions L'Harmattan par Mourida Akaïchi, *Un théâtre de voyage* constitue une étude comparée de l'œuvre romanesque de Mohammed Dib et de Gassân Kanafâni, deux auteurs qui diffèrent par leur nationalité, le contexte historique et la langue d'écriture.

Après avoir détaillé les caractéristiques qui éloignent l'œuvre de Dib de celle de Kanafâni, la chercheuse considère que l'expérience de l'occupation étrangère et de l'oppression constitue la base du rapport problématique avec le territoire et la patrie qui caractérise les littératures algérienne et palestinienne. À partir de cette condition politique de fond se développent un sentiment de perte et un désir d'affranchissement et de liberté similaires qui se reflètent dans les romans et justifient l'approche comparative de l'analyse.

L'intérêt le plus notable du texte de M. Akaïchi réside néanmoins dans la perspective théorique adoptée : la recherche de systèmes de signification propres au théâtre dans l'écriture romanesque, comme miroir de la situation de quête dans laquelle vivent les personnages du corpus analysé. La chercheuse décompose les actions et y retrouve un travail d'écriture où le langage romanesque et le langage théâtral se superposent en fondant un réseau symbolique au niveau des déplacements, de la gestuelle et des intonations : d'un côté, le système de signes propre au théâtre tend à dépasser l'écriture romanesque par la mise en spectacle d'éléments langagiers apparemment mineurs ; de l'autre, le risque de rigidité et de fragmentation est dépassé par la temporalité et la linéarité du roman. Avant de se rencontrer sur la voie des contenus, les œuvres de Kanafâni et de Dib se rencontrent sur les lignes de force des modèles langagiers. L'idée originelle est de porter l'approche comparative, à la fois au niveau du signifié et du signifiant, et de fonder le motif de la quête à partir de cette interférence continue des composantes propres à des langages différents.